

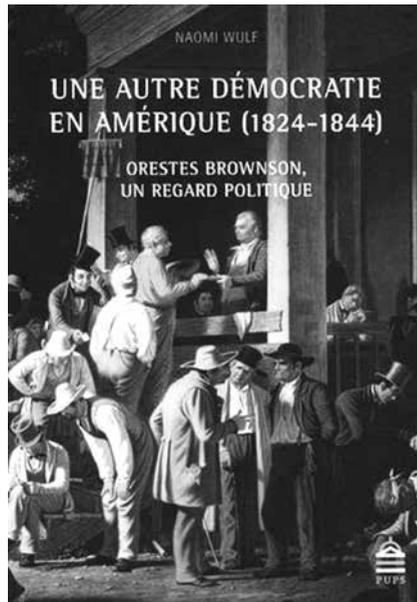
Une autre démocratie en Amérique (1824-1844)

Un livre posthume de Naomi Wulf

Tel qu'il paraît, cinq ans après la disparition de Naomi Wulf, ce livre, qui a fait l'objet d'un long travail d'édition par Élise Marienstras¹ (qui avait dirigé sa thèse de doctorat en 1996) et par Nathalie Caron² (qui a fréquemment travaillé et publié avec Naomi Wulf), avec la collaboration de Sophie Wahnich³, se veut fidèle à la pensée et à la recherche de son auteur. L'ouvrage porte sur la pensée du pasteur et publiciste américain Orestes Brownson⁴.

Le pasteur et écrivain réformateur Orestes Brownson n'a eu de cesse, pendant une grande partie de sa carrière, de dénoncer les graves insuffisances de la société états-unienne de son temps et de réfléchir aux moyens de la conduire vers une « démocratie véritable ». Sa démarche le distingue de son contemporain français Alexis de Tocqueville, qui a décrit la « démocratie en Amérique » comme un modèle qui porte en lui-même les remèdes à ses maux.

Naomi Wulf retrace dans ce livre les débats d'idées qui ont eu lieu aux États-Unis dans les années 1820 à 1840, celles de la « démocratie jacksonienne », sur le sens à donner au mot *démocratie* lui-même. En effet l'époque pendant laquelle les partisans du président Andrew Jackson



exercent une politique dite « démocratique » est celle d'une société en pleine mutation, qui s'éloigne de la norme agrarienne pour entamer la révolution du marché et faire ainsi ses premiers pas vers le règne de l'industrie. Brownson et ses amis réformateurs dénoncent ce régime inégalitaire dans lequel l'État n'intervient qu'en faveur des plus riches et se désintéresse du bien-être et de l'éducation des pauvres.

Le lecteur trouvera des rapprochements étonnants entre les deux extrémités de l'histoire de la

¹ Historienne, professeure émérite à l'université Paris-Diderot, spécialiste de la Révolution et de la jeune République américaines.

² Professeur d'histoire et de civilisation américaine à l'université Paris-Sorbonne.

³ Directrice de recherche au CNRS, spécialiste de la Révolution française.

⁴ PUPS, Université de Paris-Sorbonne, Paris, 2017, 294 pages, 22€.



PHOTO N.W.

Naomi Wulf
(1964-2012)

démocratie moderne : depuis ses débuts mouvementés et contradictoires pendant l'ère du *common man* sous le président Jackson jusqu'à ce qui peut paraître, de nos jours, une démocratie à bout de souffle, ouverte aux séductions du populisme. L'idéal dont avait rêvé la jeune République naissante semble s'être dévoyé jusqu'à prendre un tour funeste.

Le livre de Naomi Wulf n'a son équivalent ni en France ni aux États-Unis. Pourtant, les interrogations de nos contemporains sur la démocratie et son avenir, sur ses valeurs, sa forme, son fonctionnement, sur l'équité que l'on en attend, ne cessent de se multiplier, sans que meure jamais, il est vrai, la confiance qu'elle inspire, sans que cessent les propositions de remèdes aux maux qu'elle engendre, sans que s'évanouisse l'inventivité des forces destinées à la consolider. Mais c'est un peu comme si la démocratie avait, comme un météore, frôlé notre histoire sans s'y installer durablement, laissant la praxis politique et les systèmes

économiques et sociaux progressivement amenuiser le souvenir même de ce que les révolutionnaires des siècles derniers avaient rêvé d'accomplir. Cependant, Orestes Brownson, bien que désabusé par les échecs politiques du peuple, reste un modèle pour ceux qui continuent à penser que, si le peuple le veut, oui, il peut rendre ses droits à une vraie démocratie. Et ce livre nous permet de prendre toute la mesure de l'actualité de ce modèle.

Un mot encore sur son auteure, bien trop tôt disparue. Née à Paris d'une mère américaine et d'un père apatride naturalisé français, Naomi Wulf tenait son bilinguisme de l'éducation reçue de sa mère, Frances Dropkin, psychanalyste, soucieuse de culture et de transmission. Elle se rattachait aussi à l'Europe orientale par sa famille socialiste, révolutionnaire et yiddishophone. Agrégée d'anglais, docteure en études anglophones, elle a poursuivi une brillante carrière d'historienne des États-Unis jusqu'à devenir une figure majeure de ce domaine en France et en Europe. Elle a ainsi présidé le réseau pour le développement européen de l'histoire de la jeune Amérique. Elle a ensuite été nommée professeure à l'université de la Sorbonne Nouvelle. Ceux qui ont eu la chance de la connaître se souviennent de sa générosité, de son regard, de son rire, de son engagement indéfectible vis-à-vis des étudiants et pour la défense d'un lien étroit entre enseignement et recherche. Ce livre témoigne de son inoubliable présence. ☺

Cet article est directement inspiré des textes de présentation de l'ouvrage de Naomi Wulf et de son avant-propos.